

[Text]

that are struggling in order to maintain payments on their debts—we can put a little bit more pressure on countries that are in arrears to sit down with the fund and work things out, but not necessarily to become absolutely current overnight. Indeed, in many cases that would not be recommended even by the hard-hearted staff of the fund and certainly not by the executive board of the fund. But they should at least work with the fund in order to get out of those difficulties.

The problem at the moment is that the fund has a sort of rifle and an atom bomb, in terms of sanctions, at its command in order to try to encourage those "non-co-operating countries"—not all countries that are in arrears, by any means, are non-co-operating—to come to the table to try to work out a plan to get themselves financially solvent again. After a rather lengthy debate, this particular proposal was agreed to, not without, as Mr. Langdon has pointed out, some dissent. This proposal was agreed to as a reasonable way to try to encourage the non-co-operating countries in arrears to come to the table to work out their differences.

What you have before you is a piece of legislation, again in summary, with two parts: first, a part to increase the quotas by 50%, and that would mean that Canada's quota would rise from roughly \$4.9 billion Canadian to \$7.2 billion Canadian; and second, to introduce into the articles of the fund an arrangement whereby we would have something in between suspension of borrowing rights and outright expulsion in order to try to encourage countries to sit down and work out their problems with the fund. They should try to find a way to work their way out of arrears to the benefit of not only creditor countries but also countries that wish to borrow from the fund in the future.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Dodge.

We are now entering the second part of our meeting, which is the questioning. I would like to remind the committee that all parties have 10 minutes in the first round of questioning and 5 minutes in the second round.

**Mr. Langdon:** I have a report here from Colin MacKenzie, which appeared in *The Globe and Mail* on May 9, 1990. He is describing the compromise that took place—he is talking about the quota increase—and it reads as follows:

Bowing to a U.S. demand, the quota increase is conditional on the adoption of tough new measures on nations who are delinquent in their outstanding obligations to the IMF.

I wanted to ask if that is a correct description of what took place, "bowing to a U.S. demand", allowing for journalistic...?

• 1630

**Mr. Dodge:** There is a certain poetic licence being taken there. It is correct that this particular proposal for amending the articles was put forward by the United States as a mechanism, with the fairly strong support of a number of

[Translation]

débaissent pour maintenir le service de leur dette—il serait possible d'exercer un peu plus de pression sur les pays qui ont des arriérés en souffrance pour qu'ils concluent un arrangement avec le FMI sans nécessairement devenir solvables du jour au lendemain. Dans bien des cas en effet, une telle mesure ne serait pas recommandée, pas même par le personnel du FMI, qui ne s'embarrasse pas de sentiments, et certainement pas par le conseil d'administration du Fonds. Ce qu'on attend de ces pays, c'est qu'ils négocient tout au moins avec le Fonds des mesures à prendre pour se tirer de ces difficultés.

Mais le problème, à l'heure actuelle, est que le Fonds dispose en matière de sanctions, d'un révolver jouet et d'une bombe atomique pour essayer d'encourager ces «pays non coopératifs»—ce qui n'est pas le cas, de loin, de tous les pays qui ont des arriérés—de négocier un plan leur permettant de redevenir solvables. Après une discussion assez prolongée cette proposition a été adoptée, non sans dissentiment, comme le faisait remarquer M. Langdon, mais comme un moyen raisonnable d'encourager les pays qui ont des arriérés en souffrance et qui ne font pas preuve d'esprit de coopération à venir négocier avec le FMI.

En résumé, vous êtes saisis ici d'un projet de loi qui comprend deux parties: d'une part une proposition visant à augmenter de 50 p. 100 la quote-part, de sorte que la quotité du Canada passerait d'environ 4,9 milliards de dollars canadiens à 7,2 milliards de dollars canadiens et, en second lieu, une proposition visant à prévoir dans les statuts du Fonds une disposition encourageant les pays à négocier une entente avec ce dernier, à défaut de quoi leur droit d'emprunt serait suspendu et ils pourraient même être carrément expulsés du Fonds. Ces pays devraient s'efforcer d'éteindre leurs dettes à l'avantage non seulement des pays créanciers, mais également des pays qui souhaiteraient, à l'avenir, contracter des emprunts auprès du Fonds.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Dodge.

Nous pouvons maintenant passer à la deuxième partie de notre séance, à savoir les questions. Je rappelle aux membres du Comité que tous les partis disposent de 10 minutes dans la première série de questions et de cinq minutes dans la seconde série.

**M. Langdon:** J'ai un article de Colin MacKenzie, paru dans *The Globe and Mail* du 9 mai 1990, dans lequel celui-ci décrit le compromis auquel on est parvenu—il s'agit de l'augmentation de la quote-part—et dont voici un extrait:

L'augmentation de la quote-part, consentie à la suite de pressions exercées par les États-Unis, dépend de l'adoption de nouvelles mesures strictes imposées aux nations qui manquent à leurs engagements à l'égard du FMI.

L'expression «à la suite de pressions exercées par les États-Unis» rend-elle fidèlement compte de ce qui s'est passé, compte tenu de l'interprétation du journaliste...?

**M. Dodge:** Il s'est permis une petite licence poétique. Cette proposition d'amender les articles, c'est exact, a été proposée par les États-Unis avec l'appui assez considérable d'un certain nombre d'autres pays, dont le Royaume-Uni. Il